

Que la Loy de la Polygamie
est une affaire de Calcul.

Nous croyons que ce Libre auroit
du faire simplement tout
l'esprit du chapitre. Il est
certain que s'il s'étoit
trouvé sur la terre une
île où il n'y eût eu que
dix hommes et mille f., il
auroit fallu forcément que
la Polygamie s'établît ou
que cette portion d'humains
eût consenti à se voir bientôt
anéantie: Il est certain
aussi que s'il s'étoit trouvé
des f. et des h. dans la
proportion contraire, quoique
relativement à l'avantage
général il eût été moins
nécessaire en ce cas que les
f. eussent plusieurs maris,
cependant, cela auroit pu le
paraître assés aux Intéressés

pour que la chose s'établisse, et
nous ne doutons nullement
que ceci ne soit la vraie
cause de la vraie origine
des différentes polygamies
qu'on connoît sur la terre;

Pour répondre à la note ~~sur~~
ce chapitre de deux Arabes voyageurs
nous dirons que des Polygames de
l'une ou de l'autre espèce —
auroient dû être également
surpris et scandalisés d'un
usage contraire au leur, puisqu'on
l'est quelquefois sur un simple
différence de mode, on le
pourroit bien l'être en fait
de Polygamie.

L'autorité, la cupidité, les
richesses, la jalousie, l'exemple,
l'habitude se sont mêlées à
l'usage des Polygamies et les
ont confirmées où elles sont.
Mais on ne peut croire —
raisonnablement que cet usage
soit né d'autre chose que du

calcul. Nous nous garderons bien
de penser que la polygamie -
d'une espèce ou d'une autre ait
du rapport au climat ni que
l'une ou l'autre soit conforme
à la nature. Premièrement, parce
que le Climat et la Nature
ont les mêmes influences sur
les h. et sur les f. Dans
chaque Climat; parce que les
polygamies ont existé et
existent en différens climats;
et parce que nulle part cela
n'est conforme à la Nature.
On peut en appeler ici -
pour la polygamie des h.
qui est la plus généralement
connue à leur propre équité
même sans consulter les intérêts
des f.

C. 1. p. 414.

Ici nous sommes entièrement
du des avis que l'Auteur; nous
avons la même peine à croire
qu'il y eut des peïs où la
disproportion du nombre des

le. et des f. soit assez grande pour
qu'elle exige la Loy de plusieurs
f. ou la Loy de plusieurs maris.
Cela ne pourroit être arrivé
originairement que par quelque
accident auquel on auroit mieux
fait de remédier par le commerce
des Peuples voisins que par
l'établissement d'une chose qui
dégrade la Nature, qui en
abuse, et qui n'est pas même —
bonne pour ^{Celui} ~~l'objet~~ dont elle
favorise la dépravation.

L'Auteur finit tout ce chapitre —
 qui a 21 lignes en disant qu'il
 ne justifie pas les usages, mais
 qu'il en rend les raisons. Ce
 seroit renfermer en peu d'espace
 des choses bien considérables et
 bien intéressantes, car les —
 mariages Polygames ou —
 Monogames sont et les principes
 et les résultats ^{presque} de toutes les —
 Loix des pays.

C. 1. p. 414.

